

L'OLYMPISME MODERNE

UNIQUE INTERNATIONALE SURVIVANT AUX DEUX RÉCENTES GUERRES MONDIALES

L'olympisme rénové en 1894 est actuellement entré dans sa 56^e année d'existence après avoir survécu aux deux conflits mondiaux qui ont secoué l'univers de 1914 à 1918 et de 1939 à 1945. Ce fait mérite d'être spécialement mentionné.

En été 1920, soit moins de deux ans après l'armistice de novembre 1918, les Jeux de la VIII^e Olympiade furent célébrés à Anvers avec grand enthousiasme, avec leur programme complet et avec la participation de tous les peuples à l'exception des vaincus de cette première conflagration; quatre ou huit ans plus tard tous les peuples participaient à nouveau aux Jeux. En janvier 1948 et en juillet-août 1948, soit à peine trois ans après la cessation des hostilités de la si terrible seconde guerre mondiale, ce furent les V^{es} Jeux olympiques d'hiver qui étaient commémorés à Saint-Moritz, et ceux de la XIV^e Olympiade à Londres, à nouveau sans restriction de programme et avec une participation qui auparavant n'avait jamais été atteinte, bien que plusieurs nations vaincues n'y furent pas admises et que divers peuples comme les nations baltes, ainsi que la Roumanie et la Bulgarie, pour des raisons d'annexion ou de politique, n'aient pu y assister.

Dans bien des milieux on s'est étonné en constatant la survie du néo-olympisme aux deux dernières guerres mondiales et qu'il ait même pu continuer son activité pendant celles-ci. — N'a-t-il pas célébré son cinquantième alors que toutes les autres internationales, les unes après les autres, et même la Société des Nations, disparaissaient et étaient remplacées par de nouvelles institutions ne manquant pas de critiquer leurs devancières?

L'olympisme rénové continue sa route avec un succès toujours croissant. A quoi cela tient-il? Quelle est ou quelles sont les raisons qui ont maintenu l'olympisme en selle pendant que toutes les autres institutions internationales étaient désarçonnées, exception faite de la Croix-Rouge, qui d'ailleurs est une organisation tout à fait à part ne visant qu'un but humanitaire?

La survie de l'olympisme est due, à mon avis, à plusieurs raisons dont la principale est le mode de recrutement des membres du Comité international olympique et les relations de ce comité avec les comités olympiques nationaux et les fédérations sportives internationales.

Le C. I. O. est en effet une institution constituée *de haut en bas*, peut-être unique en son genre, élisant elle-même ses membres qui sont des sortes d'ambassadeurs du comité accrédités auprès des pays dont ils font partie, ce qui assure une stabilité, une

continuité que ne connaissent pas les organisations soumises à chaque instant à réélection et pouvant, suivant les cas, subir l'influence des événements politiques nationaux ou internationaux. Ainsi le C. I. O. est en quelque sorte une véritable puissance avec laquelle les gouvernements doivent compter, qu'ils ne peuvent ignorer et qu'on ne peut supprimer.

Il n'en est pas de même des comités olympiques nationaux et des fédérations internationales sportives qui sont des institutions élues *de bas en haut*. En effet, ce sont les représentants des fédérations sportives nationales de tous les sports pratiqués dans un pays et figurant au programme olympique qui nomment et constituent les comités olympiques nationaux, et l'on a vu parfois des interventions politiques, voire même des gouvernements imposer l'élection de dirigeants lors de la constitution de ces comités; ce sont aussi les délégués des fédérations sportives nationales des divers pays reconnues comme autorité pour chaque sport qui nomment les comités des fédérations sportives internationales, et là aussi, il y a toujours possibilité, en cas de conflit, qu'un groupe de nations l'emporte sur un autre en l'éliminant de la direction de la fédération sportive internationale. Rien de pareil au C. I. O., qui, de haut, plane sur le mouvement sportif mondial en choisissant les cités où sont célébrés les Jeux quadriennaux, véritables championnats du monde de la majorité des sports, et qui surveille leur déroulement normal ainsi que l'évolution de l'olympisme, tandis que les comités olympiques nationaux assurent la participation de chaque pays aux Jeux et les fédérations sportives internationales y assument la responsabilité de l'organisation technique de leur discipline, du déroulement des épreuves et désignent les jurés, contrôlent les records, etc. Il y a une heureuse collaboration étroite entre les trois instances, entre le C. I. O. agissant de haut en bas et les comités nationaux et les fédérations sportives internationales évoluant et intervenant de bas en haut; par cette collaboration ils assurent non seulement la célébration des Jeux quadriennaux, mais aussi la stabilité du mouvement olympique moderne, qu'on a tenté d'imiter sans y parvenir, par exemple en célébrant des «Spartiacades»...

Ce fut une idée géniale du baron Pierre de Coubertin de prévoir la constitution du C. I. O. par lui-même, tandis que les instances sportives nationales et les fédérations sportives seraient l'émanation des adeptes pratiquant activement les sports inscrits au programme des Jeux.

Il est encore une autre cause qui, sans doute, a joué un rôle important dans la reprise immédiate du cycle des Jeux olympiques après les deux dernières guerres mondiales; c'est la popularisation et l'internationalisation des sports inscrits au programme des Jeux. Grâce à l'olympisme, la pratique des sports est devenue populaire par l'univers entier et les mêmes règles sont appliquées partout, si bien que la jeunesse de toutes les races peut se mesurer sur les stades et dans les halles. Bien que venant de pays et de continents différents, tous les athlètes «parlent» le même langage sur les pistes et terrains de jeux; on se comprend, on se respecte et on applique les règles techniques du sport qui sont uniques, et cela grâce à l'olympisme. Existe-t-il une institution internationale ayant réalisé pareille unanimité?

Et dans les joutes pacifiques que sont les Jeux olympiques, l'on s'incline devant le vainqueur que les vaincus félicitent, auquel

après le combat sportif ils tendent la main sans rancœur, reconnaissant la victoire du meilleur, lequel, s'il a vraiment l'esprit olympique, ne manifeste aucunement sa supériorité. Les Jeux olympiques modernes sont des rencontres amicales, des joutes pacifiques réunissant tous les quatre ans, sans distinction de race, de religion, ni de pays, la jeunesse mondiale, une jeunesse ardente, qui, surtout au lendemain des guerres, est avide de paix, de contacts internationaux. Ce besoin de se rencontrer amicalement, de se mesurer en des joutes pacifiques, est aussi une des causes du succès toujours plus grand des Jeux olympiques et de la continuité de ce mouvement international, le seul, je le répète, ayant survécu aux deux dernières guerres mondiales, grâce surtout au statut et au régime spéciaux du C. I. O. qui plane haut sans se laisser influencer par les événements politiques ou autres.

Mars 1950.

D^r Fr.-M. MESSERLI, Lausanne.

MODERN OLYMPICS

THE ONLY «INTERNATIONAL» SURVIVING THE TWO LAST WORLD WARS

The Olympic Games, revived in 1894, are now entering their 56th year of existence after having survived the two World Conflicts that shook the Universe from 1914 to 1918 and, again from 1939 to 1945. This fact alone should deserve a special mention.

In summer 1920, that is to say less than two years after the armistice of November 1918, the Games of the 7th Olympiad were celebrated at Antwerp, with great enthusiasm, on their full programme and with the participation of every nation with the exception of the vanquished of this first conflagration. Four or eight years later every nation participated again in the Games. In January 1948 and in July-August 1948, that is to say not quite three years after the end of the hostilities of the terrific conflict that opposed the whole world, the Games of the 5th Winter Olympiad were celebrated at Saint-Moritz and those of the 14th Olympiad in London, again without any restrictions on the programme and with a participation that had never been attained up till then; this despite the fact that several of the vanquished nations had not been admitted and that various countries, such as the Baltic ones, as well as Rumania and Bulgaria, which, for annexation or political reasons were unable to attend.

In many circles it has been found amazing to see the survival of the modern Olympic Movement to the two last World Wars, and that it even carried on during these two conflicts. Was it not a wonder to celebrate the fiftieth anniversary of the revival of

the Games, right in wartime — when all the other international organizations one after the other, and even the League of Nations — were disappearing and being replaced by new institutions which did not spare their predecessors with criticism.

The revived Olympics go forward with an ever increasing success. To what do they owe it? What is or what are the reasons that have kept Olympics going on while all the other international organizations were thrown overboard, with the exception of the Red Cross, which of course is an organization set apart as purely humanitarian and whose object is relief work.

The survival of Olympics is due, in my opinion, to various reasons, the main one being the manner of recruiting the members of the International Olympic Committee, and the relations of this committee with the National Olympic Committees and the International Federations of Sports.

The I. O. C. is in fact an organization constituted from top to bottom, perhaps the sole of its kind, electing itself its members who are somewhat the Committee's ambassadors to the countries which belong to it; thus ensuring a stability, a continuity unknown to the organizations that have to re-elect their members at any moment, and which in addition are subjected, as in some cases, to the influence of national or international political emergencies. Thus, the I. O. C. is in some ways a real power with which governments must come to terms and cannot ignore or suppress.